

il participe à la puissance du Père! Vous êtes la lumière de la vraie patrie, lumière qui surpasse nos sens. O vous splendeur de la gloire du Père, bonté ineffable, donnez-nous par votre présence le trésor de votre amour.

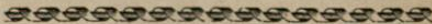
Cœur de Jésus, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Nous vous offrons notre cœur, nous vous le donnons, nous vous le consacrons, nous vous l'immaculons! Acceptez-le tout entier, purifiez-le, éclairez-le et sanctifiez-le.

O Cœur sacré de Jésus, adoré dans le ciel, invoqué sur la terre, redouté dans les enfers, régné sur tous les cœurs! régné dans tous les siècles! régné par la grâce et par l'amour, et faites-nous régner à jamais avec vous dans la gloire. Ainsi soit-il.

IMITATION

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS



LIVRE PREMIER.

CONSEILS POUR PURIFIER LE CŒUR.

CHAPITRE PREMIER.

Point de départ.

1. *Jésus-Christ.* — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

Le Disciple. — Voilà les paroles par lesquelles Jésus-Christ nous invite à la connaissance et à l'imitation des vertus de son Cœur, afin de nous délivrer de toutes les infirmités de notre âme et de nous faire parvenir au vrai bonheur.

Voilà la doctrine, voilà la manière de l'apprendre, en voilà le fruit et le but.

L'excellence du maître est le premier stimulant de l'étude. Or, quoi de plus excellent que le Fils de Dieu, choisi pour être notre maître par son Père éternel et renfermant en lui tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu.

Sa doctrine est vérité; supérieure à tous les arts et à toutes les sciences de ce monde, ce n'est point à des richesses périssables, à des plaisirs passagers, à une réputation d'un jour qu'elle ouvre le chemin, mais à des richesses immenses et durables, à d'ineffables et perpétuelles délices, à des honneurs souverains et éternels.

Tout ce qu'il nous enseigne à pratiquer se réduit à ce précepte : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*; il est à la portée de tous, des petits aussi bien que des grands. Jésus-Christ sait parfaitement que ce précepte bien compris et fidèlement observé, contient tout ce qui est nécessaire.

Toute sa vie a été l'application de cette doctrine, et il a voulu, pour nous en inspirer le goût, la pratiquer avant de l'enseigner.

2. Pénétrons-nous de ce court précepte, et nous posséderons assez de sagesse et de science pour n'avoir plus besoin de rien chercher ailleurs.

L'art d'apprendre consiste tout entier dans la pratique. On apprend de deux manières, par la réflexion et par l'exercice.

Mais avant de savoir ce qu'il nous faut apprendre, et avant de pouvoir le pratiquer, nous devons prier avec ardeur.

Nous devons ensuite méditer avec soin sur la profondeur, la hauteur et l'étendue de ce précepte en nous mettant bien devant les yeux l'exemple de notre divin Maître, et en examinant ce qu'il nous faut corriger, retrancher ou conserver en nous, et à quoi nous devons aspirer.

Puis, comme il ne suffit pas de connaître la loi, mais qu'il faut encore l'accomplir, car tout dépend de la pratique et la pratique ne s'apprend bien que par l'exercice, nous devons, dès que nous commencerons à réfléchir, commencer aussi à pratiquer, en nous montrant, de pensées, de paroles et d'actions, doux et humble de cœur envers Dieu et envers les hommes.

Et tandis que nous avancerons dans l'intelligence et dans la pratique, nous ferons en sorte que la vertu de ce précepte se manifeste d'une manière de plus en plus parfaite dans toute notre conduite, dans nos pensées, nos discours et nos actions.

3. En nous conformant ainsi aux leçons de notre divin Maître, nous obtiendrons certainement la récompense de notre travail : nous en avons la promesse de Celui qui ne peut ni tromper ni être trompé.

Quelle est cette récompense ? Elle est excellente : Vous trouverez, a dit Jésus-Christ, le repos de vos âmes. Qu'est-ce que trouver le repos ?

C'est trouver ce dont la possession nous procurera une tranquillité parfaite, ce que nous n'aurons plus besoin de chercher péniblement, et ce que nous ne craindrons plus de perdre jamais.

Celui qui trouvera ce repos sera vraiment heureux ; mais celui qui ne le trouvera pas, possédât-il tout le reste, sera inquiet et misérable : son cœur ne sera pas rassasié ; il continuera de chercher, et sera toujours exposé à perdre ce qu'il aura acquis,

Nous sommes ainsi faits : la nature nous pousse à rechercher la douceur du repos, et il ne dépend point de nous de ne la pas désirer.

C'est un grand bienfait de Dieu d'avoir mis en nous ce désir, car nous poursuivons ainsi avec plus d'attrait l'objet de notre félicité.

Nous pouvons, car nous sommes libres, chercher notre repos dans les choses vaines ; mais notre désir ne sera satisfait que lorsque nous aurons trouvé l'objet pour lequel nos facultés nous ont été données.

C'est Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu, qui a mis en nous ce désir, et il répugne qu'il nous ait donné un désir invincible qui n'aurait point de but ou que nous ne pourrions pas contenter. Lui-même nous a montré où nous devons chercher ce but et comment nous le trouverons.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Il ne dit point quelle sorte de repos : c'est donc le repos parfait, la vraie félicité.

Sans doute, dans notre condition présente, le repos, le bonheur ne peut être parfait de tous points; mais il ne laissera pas d'être véritable. Le Seigneur nous l'a promis, et nous en avons pour preuve l'expérience de tant de Saints, qui furent les doux et humbles disciples du doux et humble Jésus.

Nous goûterons cette paix que nul ennemi extérieur ne peut troubler; nous jouirons de cette tranquillité qu'aucune agitation intérieure ne peut atteindre; nous posséderons cette ressemblance et cette union avec Dieu qui est la plus haute félicité de la vie, ou plutôt qui renferme tous les biens, et que personne ne pourra nous ravir.

En recueillant de tels fruits, nous arriverons sûrement à notre but définitif qui est la félicité de nos âmes; car il dit: Vous trouverez le repos de vos âmes.

Si nos âmes sont nôtres, elles ne le sont pas comme si elles venaient de nous, car c'est Dieu, et non pas nous, qui les a faites: mais elles sont nôtres en tant que Dieu nous les a données. Or, il nous les a don-

nées pour un but digne de lui, afin qu'après avoir fait lui-même ce qu'il devait et ce qu'il fait toujours, car il est infiniment parfait, nous fissions de notre côté ce qui dépend de nous pour procurer à nos âmes le repos éternel.

Ainsi, sauver nos âmes et travailler à la gloire de Dieu, tel est notre but.

Si Dieu est glorieux dans toutes ses œuvres, combien ne l'est-il pas dans une œuvre aussi grande que le salut de nos âmes, destinées à le louer éternellement! Pour nous conduire à cette fin, il use de mille moyens; il nous précède, comme fait un bon père à l'égard de son enfant; il nous montre un chemin sûr et agréable, il nous soutient et nous encourage.

5. Marchons donc joyeusement à sa suite.

Quoi de plus honorable pour nous! Quelle gloire que de suivre le Seigneur! Quel honneur que d'être les disciples bien-aimés de son Cœur!

Quelle distinction humaine ne s'évanouit pas en présence d'une si haute dignité?

Il n'est rien de plus utile, car de là dépend le repos de l'âme, la félicité dans la

vie, dans la mort et dans l'éternité. Cette affaire est si importante qu'elle seule suffit, et que tout le reste est vain et inutile.

L'entreprise est douce et facile ; car les commandements de Dieu ne sont point pénibles ; il nous donne les moyens de les accomplir, et de triompher, en les accomplissant, de tous nos ennemis.

Instruits de la sorte par le Cœur même du Sauveur, nous boirons à la source ineffable de l'amour, et si nous éprouvons quelque fatigue, ou nous ne la sentirons pas, ou nous l'aimerons : et c'est ainsi que tout nous paraîtra facile et agréable,

O Jésus, doux et humble de cœur ! acceptez-moi pour le disciple de votre Cœur. Faites que j'apprenne de vous à être doux et humble de cœur, et je trouverai le repos de mon âme pour vous glorifier éternellement.

CHAPITRE II.

Aucun objet de ce monde ne peut donner à notre cœur le repos et le contentement véritable.

1. *Jésus.* — Mon Fils, vous avez été créé pour être heureux. La raison le démontre, l'expérience le constate, la foi l'enseigne.

Vous cherchez le bonheur, et vous faites bien. Mais cessez de le chercher dans les créatures : vous ne l'y trouverez pas.

Rien en ce monde n'est capable de remplir votre cœur ; vous posséderiez seul toutes les choses créées, que votre cœur serait encore vide et misérable.

Les biens de la terre excitent la soif du cœur, ils ne sauraient l'apaiser ; au contraire, plus vous en posséderez et plus vous aurez soif.

Comment trouveriez-vous dans les créatures ce qui n'y est point ? Personne ne donne ce qu'il n'a pas.

2. Obtiendrez-vous ce qu'aucun mortel n'a jamais pu obtenir ? Le plus sage des hommes possédait tout en abondance, il

était sans cesse inondé de nouvelles délices, il étonnait les peuples par l'immensité de ses richesses, le bruit de sa gloire avait retenti jusqu'aux extrémités du monde.

Et cependant il fut forcé de s'écrier, en voyant le vide de son cœur : Vanité des vanités, et tout est vanité !

Ayez tout ce que vous pouvez souhaiter en ce monde ; commandez à tout l'univers ; soyez comblé d'honneurs ; goûtez tous les plaisirs ; vous sentirez bientôt que vous n'avez rien trouvé, sinon que tout est vanité et affliction de l'esprit.

3. N'en soyez point surpris, mon Fils ; votre cœur n'étant point fait pour le monde, tout ce qui se trouve dans le monde est inférieur à votre noble destinée et indigne de l'affection de votre cœur.

Vous êtes né pour de plus grandes choses pour des objets éternels et infinis. Destiné à régner éternellement, ne vous traînez point dans la fange.

Que vous servirait-il de gagner le monde entier, si vous deviez perdre votre âme ? Vous seriez doublement malheureux : mal-

heureux à cause des angoisses de votre conscience, malheureux à cause de votre perte éternelle. Heureux donc celui qui méprise tout ce qui peut égarer le cœur, qui surmonte courageusement les obstacles de sa vraie félicité, et qui, se souvenant de sa haute vocation, cherche le bonheur en Dieu, au-dessus de toutes les choses créées !

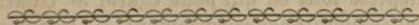
4. *Le Disciple.* — O Dieu ! vous m'avez créé pour le bonheur ; je l'ai cherché, mais je ne l'ai encore ni trouvé ni goûté.

Mes passions ne cessent de me crier : Le voici ! le voici ! Insensé que j'étais, je l'ai cru, et, emporté par mes passions, j'ai couru en tous sens, mais au lieu du bonheur, je n'ai rencontré que misère et amertume.

Malheureux ! Créé pour goûter le bonheur en vous, ô mon Dieu, je me suis épuisé à le chercher dans les créatures ; j'ai fui loin du bonheur pour lequel j'étais fait, et le mal pour lequel je n'étais pas fait, je l'ai trouvé et j'y ai péri.

Ouvrez mes yeux, ô mon Sauveur, afin que je voie bien l'excès de mon erreur, et

que, rendu à ma liberté, je cherche en vous efficacement le bonheur que je n'ai pu trouver dans les créatures.



CHAPITRE III.

Notre cœur trouvera dans le Cœur de Jésus son parfait repos et sa vraie félicité.

1. *Jésus.* — Mon Fils, si vous voulez trouver le bonheur parfait, rendez votre cœur entièrement semblable et conforme à mon Cœur.

Vous trouverez dans mon Cœur une paix et une tranquillité que le monde ne peut ni donner ni ravir.

Si, ayant une fois pénétré au plus intime de mon Cœur, vous voyiez de là les choses du monde telles qu'elles sont en réalité, et non point telles que les estiment ses insensés idolâtres, vous renoncerez facilement aux soins superflus et onéreux des créatures, et les vrais biens vous paraîtraient seuls dignes de vous.

2. Votre cœur, soumis à de continuelles

vicissitudes, change sept fois le jour ; tantôt joyeux et tantôt triste, tantôt calme et tantôt agité, aujourd'hui enflammé de l'amour des créatures, demain convaincu de leur néant, naguère fervent, maintenant tiède, il est aussi inconstant que les flots de la mer.

Si votre cœur était uni au mien, il y régnerait aussitôt une tranquillité parfaite et durable.

Réfugié dans mon Cœur comme dans un port de salut, vous seriez toujours le même, ferme et inébranlable dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

Caché dans mon Cœur, nul ennemi ne pourrait vous nuire. Le démon, il est vrai, rôde sans cesse à la recherche d'une proie à dévorer, et il en entraîne plusieurs dans l'abîme ; mais il n'approchera pas de vous et ne pourra pas troubler votre paix.

3. Aussi je souhaite ardemment que vous connaissiez ce don divin et les grands biens qu'il renferme : tout votre repos, toute votre félicité est là.

Paix et sécurité inaltérables, vraie joie du cœur : voilà le partage de ceux qui aiment mon Cœur et qui habitent en lui.

Que servent les richesses, les honneurs, les plaisirs, si le cœur est inquiet? Que peut donner le monde entier, sinon le trouble et l'amertume du cœur!

Vous serez donc malheureux tant que vous ne reposerez pas en moi; moi seul je vous suffis.

4. *Le disciple.* — J'en ai fait l'expérience, Seigneur, j'ai cherché partout la paix, et n'ai trouvé qu'agitation sur agitation.

Vous avez voulu que notre cœur ne trouvât son repos qu'en vous. Car c'est pour vous que vous nous avez fait, Seigneur, et notre cœur se sent inquiet et misérable tant qu'il ne repose pas en vous.

Très-doux Cœur de Jésus, délices de la sainte Trinité, joie des Anges et des Saints, bienheureux paradis des âmes! Que cherché-je hors de vous, puisqu'on trouve en vous tout ce qu'on peut et tout ce qu'on doit désirer?

Vous êtes la joie du ciel, la félicité de la terre. Puis donc que vous êtes la félicité de tous, pourquoi ne seriez-vous pas la mienne? Oui, doux Cœur de Jésus, vous êtes mon repos et ma béatitude à jamais.

 CHAPITRE IV.

L'imitation du Cœur de Jésus est nécessaire au salut.

1. *Jésus.* — Avant tout, mon Fils, il est nécessaire que vous sauviez votre âme. Si vous la sauvez, tout est sauvé; si vous la perdez, tout est perdu.

Mais vous ne sauverez votre âme qu'en imitant mon Cœur.

Car ceux que Dieu a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils.

Quelle est cette image du Fils à laquelle tous ceux qui veulent parvenir au salut doivent être conformes, si ce n'est mon propre Cœur?

Tous ne peuvent pas imiter mes actions extérieures, faire les miracles que j'ai faits.

La diversité des vocations ne permet pas même à tous de suivre mon genre de vie extérieure; mais tous, grands et petits, savants et ignorants, peuvent et doivent

imiter les sentiments de mon Cœur, quelle que soit leur condition.

Si donc vous voulez vous sauver, il faut que vous deveniez conformes à mon Cœur, il faut que votre cœur éprouve les mêmes sentiments que le mien.

2. Vous auriez distribué tous vos biens aux pauvres, voué votre corps aux plus rudes austérités, connu tous les mystères, fait des miracles éclatants, si votre cœur ne ressemblait pas au mien, vous ne seriez rien encore, et tout cela vous serait inutile pour l'éternité.

C'est sur votre ressemblance avec mon Cœur que vous serez jugé; c'est elle qui fixera votre sort éternel.

Plusieurs me diront au jour du jugement : « N'est-ce pas en votre nom que j'ai prophétisé, chassé les démons, opéré une foule de prodiges? » Je leur répondrai : « Je ne vous connais point. Ne voyez-vous pas les blessures que vous m'avez faites! Ne reconnaissez-vous pas le côté que vous avez percé, qui est resté ouvert à cause de vous, et dans lequel vous n'avez pas voulu entrer. »

Ainsi, tout ce que vous faites ne vous servira de rien, si vous ne le faites pas selon mon Cœur.

3. Ce n'est point l'apparence extérieure de la piété, mais la dévotion du cœur, qui fait l'homme bon et qui le rend cher à mon Cœur.

Plus vous conformerez votre cœur à mon Cœur, plus vous assurerez votre salut.

Faites pour votre salut tout ce qui vous est possible : quand l'éternité est en péril, on ne saurait prendre trop d'assurances.

Au seuil de la mort, vous jugerez perdu tout ce que vous n'aurez pas fait pour moi et pour votre salut.

Si donc votre salut éternel est d'une telle importance, sachez que l'imitation de mon Cœur ne l'est pas moins.

4. *Le Disciple.* — O salut éternel de mon âme! vous êtes mon unique nécessaire; je ne suis au monde que pour vous. Si j'ai été racheté, si tant de ressources ont été mises à ma disposition, si Dieu m'a comblé de tant de bienfaits, n'est-ce pas pour que j'opère mon salut avec plus de facilité et de consolation?

Mais, hélas! je n'ai point encore commencé sérieusement ce pourquoi je suis au monde.

Racheté, je me suis livré moi-même à un esclave encore plus honteux que le premier, et j'ai péri par l'abus des moyens que j'avais reçus pour me sauver plus facilement.

O Dieu! vous auriez pu permettre que je périsse éternellement et que j'endurasse des tourments sans fin : je l'avais mérité par ma malice et par l'abus de vos dons.

Mais puisque votre bonté infinie ne l'a pas voulu, et que par une nouvelle et immense faveur vous m'avez fait apprécier et aimer le salut de mon âme, je ne serai plus ingrat, je ne languirai plus dans le péché; je n'exposerai plus mon âme à sa perte éternelle.

Je vous promets de coopérer aux aimables desseins de votre Cœur, qui veut sauver mon âme et la rendre heureuse.

 CHAPITRE V.

Toute notre perfection consiste dans l'imitation du Cœur de Jésus.

1. *Jésus.* — Mon Fils, toute votre perfection dépend de votre ressemblance avec mon divin Cœur.

Car mon Cœur, qui est le Cœur du Verbe de Dieu, est la règle de toutes les vertus; il est la sainteté même.

Ainsi, quiconque imite mon Cœur, imite Dieu, son Sauveur, c'est-à-dire la perfection même.

Mon Cœur étant le modèle de la sainteté et la source de toute grâce, c'est lui qui vous apprendra ce que vous devez faire pour vous sanctifier, et qui vous en donnera les forces.

Voulez-vous donc être parfait? imitez mon Cœur; plus vous vous y conformerez, plus vous serez parfait.

2. Mon Cœur est humble, et l'humilité est le vrai fondement de la sainteté.

Si mon Cœur ne vous enseigne pas l'hu-

milité, vous ne la posséderez jamais; vous n'en connaîtrez que le nom.

Si vous élevez l'édifice de votre perfection sur un autre fondement, il ne subsistera pas; il tombera au moindre souffle du vent, et la ruine en sera grande.

Mon Cœur est également plein de douceur et de charité : or, la charité est la perfection de la sainteté.

Votre Cœur ne brûlera jamais du feu de la charité, s'il n'est pas embrasé du même amour que le mien.

Malheur à vous si votre cœur brûle d'un feu étranger, vous brûlerez, il est vrai, mais ce sera pour votre perdition.

3. Jamais vous n'acquerez de solides vertus et n'arriverez à la véritable sainteté que par l'imitation de mon Cœur.

Quelques signes de vertus que vous donniez, quelque dévôt que vous paraissiez, si votre cœur n'imité pas le mien, toute votre piété ne sera qu'un masque grossier jeté sur votre visage.

Il n'y a aucun espoir que vous atteindrez à la perfection, si vous ne vous proposez pas mon Cœur pour modèle.

4. Il en a été ainsi dès l'origine du monde. Déjà sous l'ancienne loi, il avait été prédit et on savait ce que serait un jour mon Cœur; nul n'a été mis au nombre des élus sans avoir porté dans son cœur les vertus de mon Cœur futur.

Depuis l'origine de l'Eglise jusqu'à ce jour, mon Cœur a toujours été la sanctification des apôtres, la force des martyrs, la constance des confesseurs, la pureté des vierges, la persévérance des justes et la perfection de tous les Saints.

Courage donc, mon Fils! suivez mon Cœur partout où il vous conduira; plus vous le suivrez de près, plus vous approcherez de la perfection consommée.

De l'imitation de mon Cœur dépend l'exécution complète de la loi, et toute sainteté. Un signe certain de prédestination, c'est de s'efforcer constamment d'imiter mon Cœur.

5. *Le Disciple.* — Doux Jésus, source de vie et de grâce! excitez et aidez-moi à connaître et à imiter votre Cœur, cette règle de la vertu, ce modèle de la sainteté.

Délivrez mon cœur de toute illusion, de tout obstacle, afin que je vous cherche d'une affection simple et pure, que je me revête des dispositions et des sentiments de votre Cœur, et que je vous devienne semblable.

Hélas! Seigneur, combien je vous ressemble peu par le cœur! Comme j'ai peu travaillé jusqu'ici à faire de ma vie l'expression de la vie de votre Cœur!

Plût à Dieu que je n'eusse rien fait pour détourner mon cœur du vôtre! O aveuglement! ô folie de mon âme!

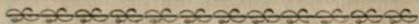
Ayez pitié de moi, divin Jésus, ayez pitié de moi selon la grande miséricorde de votre Cœur!

Combien qui, dans une vie plus courte et avec moins de ressources, se sont sanctifiés en devenant de fervents disciples de votre Cœur! Et moi, je n'ai pas même encore commencé à me sanctifier; je suis encore un pécheur! Il est temps, Seigneur, d'entreprendre cette œuvre si longtemps négligée.

Ce qui m'y encourage, c'est que je puis encore me sanctifier, devenir un disciple

de votre Cœur, et porter sur moi cette marque consolante de prédestination.

Relevez-moi, ô bon Jésus, donnez-moi assistance et courage : je vais commencer.



CHAPITRE VI.

Celui qui veut imiter le Cœur de Jésus doit purifier son cœur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, si vous voulez entrer dans l'intimité de mon Cœur et goûter l'ineffable douceur de sa familiarité, il vous faut purifier votre cœur de tout péché.

Pour moi, votre bien aimé, je suis pur et sans tache, et je me complais au milieu des lis.

Comment votre cœur pourrait-il être uni au mien, s'il n'était pas entièrement pur?

Nul ne peut convaincre mon cœur de péché; mais vous, pouvez-vous dire que votre cœur est pur? Votre cœur n'est-il pas persuadé du contraire?

Oh! mon Fils, dans quel état est votre cœur! Né dans le péché, il a été si long-

temps la demeure du démon, il est souillé et défiguré par tant de taches, il est si incliné au mal et si détourné du bien souverain, il cultive tant d'affections désordonnées et entretient tant de germes de péché, il est si plein du monde et de lui-même, et il se considère en toute chose comme sa fin suprême!

2. Je m'étonne, en vérité, que vous m'invitiez à entrer dans un tel cœur, et à demeurer dans la fange.

Un cœur dépravé m'est en abomination, mais un cœur impur m'est un objet de dégoût. Comment donc me plairais-je à y habiter?

Je cherche les cœurs purs; mes délices sont d'y résider et de me récréer au milieu des lis.

C'est pourquoi celui qui aime la pureté du cœur jouira de ma présence, il ressentira la tendresse de mon Cœur et une suavité toute divine.

3. Ne vous trompez pas, mon Fils, en croyant qu'il suffit de bien agir extérieurement : c'est surtout le cœur que je regarde.

Que vous servira-t-il de plaire à toutes les créatures par le dehors, si votre intérieur me déplaît?

Si votre cœur est pur, tout en vous sera pur; car c'est du dedans que procèdent les pensées mauvaises, les impudicités, le vol, l'avarice, la fraude, le blasphème, en un mot tous les maux.

Purifiez donc votre cœur, et rien ne s'opposera plus à votre union intérieure avec moi; vous goûterez alors à pleine bouche combien mon Cœur est doux.

Si vous n'évitez le péché qu'à l'extérieur, sans le déraciner dans votre cœur, vous ne serez jamais exempt de vices; il en croîtra au dedans dix fois plus que vous n'en éviterez au dehors, et tandis que vous paraîtrez être debout, vous serez écrasé sous le poids des maux intérieurs.

4. Allons, mon Fils, préparez-moi une demeure pure dans votre cœur; j'y viendrai, je serai tout à vous, et vous serez tout à moi; familiarité admirable, union connue de ceux-là seuls qui l'ont expérimentée.

Armez-vous d'un grand courage, et com-

mencez de suite cette œuvre si importante; vous ne ressentirez point de véritable joie que vous ne l'ayez achevée.

La crainte des difficultés en éloigne plusieurs de la parfaite purification du cœur.

C'est une ruse du démon : ce vil ennemi de notre salut, sachant que c'est de l'entière purification du cœur que dépend non-seulement votre salut et votre perfection, mais encore celui d'autrui, et surtout ma gloire, fait tout pour vous en détourner.

N'écoutez point les suggestions de ce fourbe; peu lui importe la vérité ou le mensonge, pourvu qu'il arrive à ses fins.

Priez plutôt, implorez la grâce divine, et avec son secours, mettez-vous courageusement à l'œuvre. Votre énergie triomphera de tous les obstacles, et là où vous pensiez trouver de grandes difficultés, vous serez étonné de trouver des consolations encore plus grandes.

5. *Le Disciple.* — Je vous en supplie, Seigneur, créez en moi un cœur pur, et établissez de nouveau dans mon intérieur un esprit de droiture.

Mon cœur est tout couvert de souillures, et tous mes sens et toutes mes facultés ont été infectés par mon cœur. Hélas! Seigneur, qu'y a-t-il en moi qui soit sans tache et entièrement pur?

Envoyez-moi la lumière de votre grâce, éclairez mon âme, afin que je connaisse et déplore tout le mal que j'ai fait et tout le bien que j'ai négligé.

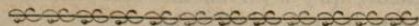
Combien je regrette, ô doux Jésus, d'avoir ainsi profané votre demeure et affligé votre Cœur! Je pleure, ô mon souverain Bien, et je déteste tous mes péchés; je confesse ma malice et mon ingratitude, et j'implore la miséricorde de votre Cœur.

Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me purifier. Lavez donc, je vous prie, mon iniquité, purifiez-moi de mon péché. Purifiez aussi mon cœur des péchés secrets et des péchés d'autrui.

Venez, Jésus, venez dans mon cœur, et avec les liens de la crainte, de la reconnaissance et du pur amour, faites-vous un fouet pour chasser tous les profanateurs de cette demeure, devenue la vôtre.

Je n'en recevrai plus aucun : votre mai-

son sera appelée une maison de prières. Je vous y honorerai, je vous y aimerai et m'y occuperai de vous.



CHAPITRE VII.

Notre cœur doit surtout être exempt du péché mortel, qui est le souverain mal.

1. *Jésus*. — Veillez, mon Fils, à ce qu'il n'y ait point dans votre cœur de péché qui engendre la mort éternelle.

Comment osez-vous aimer et recevoir dans votre cœur votre ennemi capital ? une fois qu'il y sera entré, il fera de vous un esclave de l'enfer, le plus malheureux des hommes ; il vous rendra plus vil que les êtres privés de raison.

Il n'est pas rare d'entendre dire que la terre est désolée par bien des maux. Il n'y a pourtant qu'un seul mal, le péché.

Fuyez le péché et tout ce qui pourra vous arriver tournera à votre avantage.

2. Il est étrange qu'un être raisonnable puisse commettre volontairement le péché ;

il est si détestable et si vil de sa nature, que, n'y eût-il ni ciel ni enfer, il faudrait encore l'éviter à cause de la turpitude qui lui est inhérente.

Mais si vous considérez la dignité de Celui qui est offensé et le néant du pécheur, vous verrez que le péché est un mal en quelque sorte infini.

Celui qui pèche mortellement s'attaque à Dieu même ; il ne dépend pas du pécheur qu'il n'anéantit, s'il le pouvait, le Dieu du ciel et de la terre.

3. Le péché est un si grand mal, que pour étouffer ce monstre infernal et satisfaire à la justice divine, il a fallu que moi, le Fils du Très-Haut, je descendisse du trône de ma Majesté, que je subisse, en me faisant homme, un martyre continuel et que je mourusse sur la croix.

Malheureux homme ! Comment osez-vous aimer ce qu'il m'a tant coûté d'expier ? Comment, pour un instant de plaisir, osez-vous renouveler mes fatigues, mes douleurs et ma mort cruelle !

En péchant mortellement, vous êtes bien plus coupable que les Juifs, mes bour-

reaux. S'ils avaient su que j'étais le Seigneur de la gloire éternelle, ils ne m'auraient jamais mis à mort. Or, vous me connaissez, l'expérience de mes bienfaits vous a appris qui je suis. Non-seulement je vous ai créé, racheté, conservé par pur amour, mais, comme un tendre père, je vous ai protégé et entouré de soins affectueux.

Tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez vient de moi; je me suis donné moi-même à vous. Et voilà ce que vous me donnez en retour?

Si vous jetez à un être privé de raison un vil morceau de nourriture, il vous donnera toutes les marques possibles de reconnaissance. Je vous ai donné des biens infinis, et voilà que vous me persécutez jusqu'à la mort! Voyez ce que vous devez penser de vous-même.

4. O vous, le fils de mon éternel amour, vous que j'ai aimé jusqu'à la mort, cessez donc de pécher!

Si vous m'aimez, si vous vous aimez vous-même, fuyez le mal.

Quand vous péchez mortellement, vous

mourez à la vie de la grâce, vous perdez avec vos mérites votre droit à l'héritage éternel, vous devenez le cohéritier des démons, vous préférez le malheur à la félicité, l'enfer au ciel, le diable à moi.

Réfléchissez-y, mon Fils, tâchez de comprendre quel grand mal c'est que le péché; évitez ce qui vous rendrait malheureux pour toujours.

5. *Le Disciple.* — O mon âme! voilà ce que c'est que le péché! C'est un mal souverain qui ravale l'homme au-dessous de la bête, ferme la porte du ciel et ouvre l'abîme des enfers! O monstre abominable, mille fois plus horrible que le démon même!

O mon Dieu! je rougis de l'avouer, je me suis fait le vil esclave du péché; j'ai poussé la folie, l'ingratitude, la malice jusqu'à insulter la majesté du Dieu devant lequel les Anges tremblent de frayeur.

Je suis confondu de m'être abaissé au-dessous des êtres privés de raison, en commettant le péché que la raison condamne, en abusant de mes facultés et de mes sens.

6. O mon Dieu! vous aviez gravé en moi votre douce image, et en la souillant j'ai revêtu l'image hideuse du démon : je suis même devenu plus affreux que le démon même.

Le démon, qui ne connaissait pas vos vengeances, a péché par orgueil, et moi, tout en connaissant la peine, j'ai péché par mépris; le démon n'a été qu'une fois dans l'état d'innocence, et moi j'y ai été rétabli à diverses reprises; le démon ne s'était élevé que contre son Créateur, et moi, je me suis révolté contre mon Créateur et mon Rédempteur.

Misérable pécheur que je suis! pour un rien j'ai renoncé à votre amitié, perdu la paix de l'âme, sacrifié mes droits à l'éternité bienheureuse. Je me suis livré au démon, j'ai participé à son malheur et je partagerai ses tourments sans fin, si je ne trouve pas miséricorde dans votre Cœur.

7. Mais, ô Jésus, je suis indigne de votre miséricorde; j'en ai tant abusé! Serviteur du démon, je ne mérite pas de devenir le vôtre. Si vous me traitez selon mes mérites, l'enfer sera ma demeure.

Mais, ô mon Sauveur et mon Dieu! votre Cœur est inépuisable en miséricordes; mes péchés même en sont la preuve. Sans une miséricorde infinie, vous n'auriez jamais supporté la malice infinie de mes péchés.

O Jésus! ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Je vous demande humblement pardon, et j'espère que vous m'exaucerez. J'ai un sincère regret de mes fautes; je prends la ferme résolution de vous servir avec fidélité et de vous aimer désormais d'un amour fervent.



CHAPITRE VIII.

Notre cœur doit être exempt des fautes même
les plus légères.

1. *Jésus.* — Mon Fils, purifiez votre cœur des moindres péchés, et évitez soigneusement les plus légères taches.

Jamais il ne peut vous être permis de commettre une faute, si légère qu'elle soit.

Dussiez-vous gagner le monde entier, vous ne devrez pas m'offenser en quoi que

ce fût, car je vauz infiniment plus que le monde.

Il en est qui évitent les fautes graves, mais qui en commettent de légères sans le moindre scrupule : c'est une marque évidente qu'ils consultent leurs intérêts plutôt que les miens.

Une triste expérience leur apprendra combien ils se sont trompés.

2. Celui qui méprise les petites choses, arrivera peu à peu à mépriser les grandes. Habitué à faire peu de cas de tout, il tombera dans de grands crimes et n'aura que de faibles remords. Celui qui se plaît à marcher sur le bord d'un précipice, s'il vient à y tomber, n'aura que ce qu'il mérite.

Fuyez donc les fautes vénielles, si vous voulez éviter les fautes graves.

Tant que vous serez indulgent pour le péché véniel, votre salut sera en danger.

3. Plusieurs auraient horreur de renouveler ma mort par un péché grave, et ils ne cessent, par des fautes légères, d'abreuver mon Cœur d'amertume et de l'inonder de douleurs.

Ah ! mon Fils, réfléchissez bien sur votre

conduite. En ne voulant me faire qu'une légère blessure, vous vous tromperez peut-être et vous me percerez le cœur d'un coup mortel.

O folie du cœur humain ! Un grand nombre craignent plus d'offenser le dernier des hommes que moi, leur Dieu et leur Sauveur !

4. Tant que vous continuerez à pécher, même légèrement, vous ne goûterez point de véritable repos.

Si vous aspirez à la perfection, vous n'y arriverez qu'en vous efforçant d'éviter toute faute volontaire.

Car le péché véniel diminue la charité, engendre la tiédeur, corrompt les actes de vertu, ferme la source des grâces, et, enlevant peu à peu à l'âme ses richesses, la laisse sans aucune ressource.

5. Pourquoi l'homme s'expose-t-il si souvent à tant et à de si grands maux ? N'est-ce pas pour un avantage futile ou pour un plaisir passager ?

Or, voyez à quel inconvénient vous vous exposez, et combien vous aurez à souffrir en purgatoire.

Que sont, en comparaison, tous les supplices et tous les maux de la vie ? Et vous n'en sortirez pas sans avoir expié le dernier quart d'heure.

Combien alors la moindre faute vous causera de regrets, puisqu'elle sera la cause de votre exclusion du ciel et des peines terribles que vous endurez !

Ne frustrez pas, ô mon Fils, les désirs de mon Cœur, et n'anéantissez pas les efforts qu'il fait pour vous rendre heureux !

6. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, le péché véniel est un grand mal : il offense votre divine Majesté, il blesse votre Cœur, il prive l'âme de ses grâces, arrête ses progrès, corrompt ses vertus et l'expose à une ruine éternelle.

Et j'en ai fait peu de cas ! ô folie ! et ce qui est pire encore, j'ai commis ce péché sans nombre et sans mesure ! Toutes les puissances de mon âme, tous les organes de mon corps, j'en ai fait des instruments de péché ; autant de dons et de bienfaits, autant d'abus. Où y a-t-il une action, un exercice même de piété qui ne soit entaché de quelque vice ?

O mon âme ! tant de fautes échappées par inadvertance, par surprise et fragilité, ne suffisaient-elles pas ? Fallait-il encore en ajouter de plus graves par négligence, par une volonté délibérée et par malice ?

C'est donc là ce que je rends au Seigneur, dont la bonté me fait vivre, et à l'amour duquel je suis redevable de tout ce que je suis et de tout ce que je possède !

7. O mon Dieu et mon Sauveur ! si je n'ai pas été écrasé sous le poids et le nombre de mes délits, c'est à la tendresse de votre Cœur que je le dois ; c'est grâce à votre miséricorde que je n'ai pas été totalement anéanti.

Je suis enfoncé dans le borbier ; ma vertu m'a abandonné, les ténèbres m'ont enveloppé ; le cœur m'a défailli. Je suis tombé dans les dernières profondeurs, et ma langueur ne me permet pas de me retirer. Que ma misère est grande !

Qui donnera à mes yeux assez de larmes pour pleurer, et à mon cœur assez de force pour vous déterminer, Seigneur, à venir me délivrer ?

Ayez pitié de moi , ô bon Jésus ! purifiez mon cœur, et renouvelez-le tout entier.

Embrasez mon cœur de l'amour de votre Cœur et consumez mes péchés par votre flamme divine; ne les réservez point pour le feu du purgatoire. Purifiez-moi, dès ici-bas, je vous en prie, par le feu de votre divin amour, et épargnez-moi les flammes vengeresses de l'autre vie.

Je suis prêt, ô doux Jésus, à faire pour l'amour de vous ce que je n'ai pas fait jusqu'ici par motif de crainte; j'éviterai les fautes, même les plus légères.

CHAPITRE IX.

Le cœur du pécheur ne peut goûter qu'amertume.

1. *Jésus.* — Mon Fils, si vous êtes arrivé à un état où votre cœur n'ait plus rien à vous reprocher, réjouissez-vous, parce que votre paix est comme un océan de bonheur.

La bonté du cœur est la félicité de l'âme,

la joie du ciel, la terreur de l'enfer; tandis que la corruption du cœur rend le pécheur malheureux, désole les habitants du ciel, et cause aux démons une joie perverse.

Représentez-vous toutes les calamités possibles, vous n'en trouverez point de comparables à celles qui pèsent sur le cœur du pécheur.

Qu'elle est lourde et ignoble, la servitude du pécheur! Que de liens l'attachent à des maîtres abjects, au démon et à ses passions tyranniques!

Son intelligence languit dans une ignorance stupide qui l'empêche de voir la vérité; sa volonté est enchaînée par une malice exécrationnelle qui l'empêche d'aimer le bien.

Ses sens, assujettis à la concupiscence, ont horreur de tout ce qui est honnête; accablé tout entier sous le poids de ses passions, il ne peut atteindre à la douce liberté de la grâce.

2. Où trouver un plus grand insensé que le pécheur, qui est la propre cause de sa profonde misère?

S'il existe sur la terre un enfer anticipé,

il est certainement dans le cœur du méchant, qui, consumé par l'ardeur de ses passions, souffre tous les tourments d'une mauvaise conscience.

Comment pourrait-il avoir un moment de joie celui qui sait que, si le fil léger de sa vie vient à se rompre, il sera précipité dans les abîmes de l'enfer?

Je ne comprends pas, en vérité, comment il ose se livrer au repos de la nuit, celui qui ignore s'il ne se réveillera pas dans l'éternité comme un réprouvé.

3. Le cœur humain aime nécessairement le bonheur; mais le pécheur, en cédant à la fougue de ses passions, cherche son bonheur là où il ne peut trouver que l'infortune.

Quelques-uns semblent croire qu'ils contenteront leurs passions en leur tout accordant, et que, leurs passions une fois satisfaites, ils goûteront la paix. Quelle erreur!

A-t-on jamais prétendu éteindre le feu en lui jetant de nouveaux aliments?

Quand vous aurez immolé à vos passions le salut de votre âme et la vigueur de votre

corps, elles vous crieront, moins satisfaites que jamais : « Nous sommes vôtres, c'est à vous de nous entretenir. »

Si le cœur du pécheur était à découvert, que de misères et d'abominations on y verrait! Eh bien, tout est découvert à mes yeux, et l'homme ne saurait me tromper.

4. Un cœur esclave de ses mauvais penchants arrive souvent à ne plus goûter et aimer que ce qui satisfait ses passions, tout en sachant qu'il marche à l'abîme; il est indifférent, et, comme un vil animal, il court à ses plaisirs, foulant aux pieds non-seulement les biens éternels, mais encore la bienséance, l'honneur et jusqu'à sa propre vie.

Le pécheur n'a pas besoin d'un ennemi pour le tourmenter, il est à lui-même son plus grand ennemi, et là où il cherchait sa joie, il trouve d'ineffables tourments.

5. Comment aurait-il la paix celui qui entretient en lui un foyer de troubles? Comment un serviteur du démon pourrait-il respirer librement?

Qu'il est malheureux, celui qui fait assise Satan sur le trône de son cœur!

Heureux celui qui n'a jamais connu la servitude du démon, qui n'a jamais gémi dans les chaînes du péché !

Mon Fils, si vous n'avez jamais connu l'état malheureux du péché, réjouissez-vous avec tout le ciel, et n'essayez jamais du service du démon.

Mais si vous êtes dans cette misérable servitude, ayez pitié de votre âme ; secouez courageusement le joug, brisez vos liens et goûtez la liberté des enfants de Dieu.

6. *Le Disciple.* — Qu'il est triste, Seigneur, l'état du pécheur ! Qu'elle est malheureuse, l'âme qui se trouve dans une telle condition ! Quelle paix, quel plaisir peut-elle éprouver en vous ayant pour ennemi, vous qui êtes tout-puissant et qui savez tout ? en se voyant proscrite de votre Cœur, son dernier asile, en sachant qu'elle peut être, à tout instant, précipitée dans le feu éternel ?

Qu'elle est malheureuse de ne pouvoir regarder le ciel sans songer qu'elle y a perdu ses droits ! d'être sans cesse avertie intérieurement que l'enfer est sa demeure !

Qu'elle est malheureuse de ne pouvoir rentrer dans son propre cœur sans y trouver le démon, sans y être tourmentée comme en un enfer anticipé ; de n'y trouver ni joie ni consolation, mais partout l'horreur, les ténèbres, la crainte et les tortures !

Âme infortunée ! combien vous êtes changée depuis que, parée de la grâce et ennoblie par l'adoption divine, vous étiez si grande et si belle que vous faisiez l'admiration des Saints et des Anges !

Que le péché vous a défigurée ! que vous êtes abjecte et méprisable ! Vous êtes en abomination à tous les habitants du ciel.

7. O Jésus ! puissé-je anéantir, même au prix de ma vie, un passé si misérable ! que n'ai-je perdu la vie au lieu de perdre votre grâce et de tomber dans un tel malheur ! Heureux ceux qui ont toujours conservé leur innocence et qui ignorent l'état malheureux du pécheur !

De grâce, rendez-moi ma première robe, réparez mon innocence, et, dans ma nouvelle vie, je vous servirai de manière à la conserver pure jusqu'à la fin de mes jours.

CHAPITRE X.

Le Cœur de Jésus invite tous les hommes, même les pécheurs, à venir à lui.

1. *Jésus.* — Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés de quelques peines, et je vous soulagerai.

Que le juste vienne pour être justifié davantage; que celui qui est tiède vienne afin qu'il devienne fervent; que le pécheur vienne afin qu'il soit purifié et sanctifié.

O fragilité humaine! Où est l'homme qui n'a jamais péché? Quiconque l'affirme se séduit lui-même, et la vérité n'est point en lui.

2. Mon Fils, si vous vous sentez oppressé par le péché ou accablé par vos chutes, accourez à mon Cœur, vous y trouverez la liberté, vous y respirerez.

Ne craignez ni la grandeur de vos maux ni l'éclat de ma majesté; je ne suis pas venu appeler les justes, je suis venu appeler les pécheurs à la pénitence.

Plus vos misères sont grandes, plus

j'aurai de miséricorde; plus vous êtes malade, plus vous avez besoin du médecin.

Vos misères ne m'effraient pas; je connais votre cœur. Si vous n'avez pas fait des chutes encore plus grandes, vous le devez surtout à ma grâce.

Ce qui m'étonne, c'est que, quand je m'offre à vous guérir, vous ne vouliez point être guéri, ou que, le voulant, vous paraissez douter de ma bonté.

Ah! mon Fils, épargnez à mon Cœur une injure si sanglante. Il aime à pardonner, et il ne se fatigue jamais.

Voyez avec quelle bonté je traite les pécheurs vraiment pénitents: j'ai été nommé l'ami des pécheurs.

3. Où est le cœur qui aime comme mon Cœur? Personne n'a une plus grande charité que celui qui donne sa vie pour ses amis. Eh bien! ma charité est plus grande encore: Fils de Dieu, j'ai donné ma vie pour mes ennemis.

Qui m'a jamais aimé le premier? Qui m'a jamais donné son affection avant d'avoir reçu auparavant des marques de la mienne!

4. Plusieurs perdent l'innocence avant même de bien savoir ce que c'est, ou avant d'en connaître le prix; or, la principale gloire de mon Cœur est de triompher aussi de leurs cœurs et de faire des Saints avec des pécheurs.

Oh! si vous connaissiez la charité de mon Cœur; vous sauriez alors combien il aime tendrement les âmes fidèles, et avec quelle douceur il presse les pécheurs.

Qui est-ce qui souffre sans que mon Cœur compatisse! Qui est-ce qui tombe sans que mon Cœur ne soit ému? Qui est-ce qui est malade sans que mon Cœur ne lui porte remède? Qui est-ce qui est malheureux sans que mon Cœur ne le ressente? Qui est-ce qui existe sans que mon Cœur ne lui fasse du bien?

5. Je suis le bon Pasteur; j'étends l'amour de mon Cœur à tous les enfants que j'ai engendrés sur la croix. Ce Cœur leur est ouvert afin qu'ils y trouvent un asile, et un asile placé au centre même de toutes mes affections.

S'ils dorment, mon Cœur veille sur eux; s'ils veillent, mon Cœur les assiste.

Mon amour pour eux est tel, que j'aime et cultive chacun en particulier comme s'il était seul.

Si l'un d'eux, séduit par un ennemi, m'abandonne, mon Cœur en souffre comme de la mort d'un premier-né. Je le poursuis de mon amour, je le presse, je l'invite, je l'attire par des promesses. S'il refuse de m'entendre, je prends patience, je reste à la porte de son cœur et je frappe à chaque instant.

Si enfin il se décide à revenir, je vais à sa rencontre, je le serre contre mon Cœur, tressaillant de joie d'avoir sauvé un enfant que je croyais mort.

Dans mon allégresse, je convie tout le ciel à s'associer à mon bonheur.

6. Si donc vous voulez réjouir mon Cœur, divertir le ciel, faire du bien à votre âme, revenez à moi de tout cœur.

Quel que vous soyez, grand ou petit pécheur, venez à mon Cœur, vous y trouverez le remède de tous vos maux.

Ayez confiance, mon Fils, je vous appelle non pour vous faire des reproches, mais pour effacer vos fautes.

Venez, mon Fils, venez; je vous attends les bras ouverts et le Cœur brûlant.

7. *Le Disciple.* — J'accours, ô doux Jésus, attiré par la tendresse de votre Cœur. Recevez votre enfant prodigue qui revient d'un pays lointain, souillé de péchés et rempli de misères.

Je suis indigne d'être appelé votre Fils, après vous avoir à ce point déshonoré et affligé.

J'ai péché contre le ciel et contre vous; je n'ose me jeter dans vos bras; je me prosterne à vos pieds dans la poussière, suppliant votre Cœur paternel et implorant mon pardon.

Je fuyais : vous m'avez rappelé; j'étais perdu, vous m'avez cherché; j'avais abusé de votre bonté, vous m'avez supporté; l'excès de votre amour m'a fait revenir, et quoique revenu dans un si misérable état, vous ne me recevez pas seulement, mais vous m'embrassez, ô Jésus! il n'existe point de père semblable à vous.

Que tous les Anges et les Saints s'associent à ma joie, et s'unissent à moi pour célébrer à jamais votre miséricorde!

Désormais, je serai à vous pour toujours, je vous aimerai sans retour et j'accomplirai pour l'amour de vous toutes vos volontés.

CHAPITRE XI.

Comment il faut entreprendre la purification du cœur.

1. *Le Disciple.* — Bien des motifs, Seigneur, me pressent de me purifier complètement : les promesses du ciel, les menaces de l'enfer, et la mort qui à tout instant peut m'envoyer dans l'éternité.

Mon cœur lui-même, comblé de vos dons, accablé par sa propre misère, attiré enfin par l'infinie bonté de votre Cœur, ne cesse de m'y exciter.

Mais comment exécuter un si grand ouvrage? J'en vois la nécessité; je n'en trouve pas le moyen.

Enseignez-moi, ô bon Jésus, la vraie manière de me purifier et de me réformer. Toute la gloire en reviendra à votre Cœur si aimant.